

Semaine 4 : « JESUS-CHRIST : LE FILS INCARNE »  
Vidéo 2 : « Confesser Jésus Fils de Dieu »

Les termes du Credo de Nicée Constantinople pour confesser l'identité de Jésus comme Fils de Dieu, vrai Dieu et vrai homme récapitulent de nombreux débats et conflits pour dire dans le langage de la philosophie grecque ce qui était exprimé dans le langage biblique.

A la suite de la résurrection les écrits du Nouveau Testament décrivent l'identité de Jésus par des titres hérités de l'Ancien Testament. Dieu au buisson ardent a révélé son nom imprononçable Yahvé que la septante (traduction grecque de la Bible) traduit par Seigneur (kyrios). Ce nom divin est attribué à Jésus, il est donc ainsi confessé au lendemain de la résurrection comme Dieu.

Jésus est aussi reconnu comme le Messie (christ en grec), de la lignée de David, promis par Dieu pour inaugurer la nouvelle alliance. Il est encore reconnu par sa mort et sa résurrection comme Fils de Dieu, c'est-à-dire comme Roi engendré par Dieu à la suite de David, pour gouverner le monde et triompher du mal comme l'annonçait le Psaume 2 :

*« Moi, j'ai sacré mon roi sur Sion, ma sainte montagne. » Je proclame le décret du Seigneur ! Il m'a dit : « Tu es mon fils ; moi, aujourd'hui, je t'ai engendré. Demande, et je te donne en héritage les nations, pour domaine la terre tout entière. »*

Saint Paul soulignera tout particulièrement le sens fort à donner à ce terme de fils de Dieu. L'Évangile de Jean ajoute de nombreux titres à ce celui de Fils de Dieu, comme le Verbe, la lumière, le chemin, la Vérité, la Vie, le pain de Vie, l'Envoyé. Enfin, Jésus lui-même se nommera mystérieusement « **le Fils de l'homme** », en reprenant l'annonce messianique du prophète Daniel d'un Roi promis à la fin des temps pour juger le monde (Daniel 7).

Les termes du Credo de Nicée Constantinople reprennent en 381 toute cette recherche biblique et tentent de la traduire dans la pensée grecque de l'époque. Ces mots pour dire Dieu seront toujours des tentatives trop pauvres et encore et toujours à préciser et reprendre pour dire le mystère de l'unité en Jésus de l'homme et de Dieu. Chaque époque soulignera par mouvement de balancier au risque de sombrer dans l'hérésie soit la nature divine du Christ, soit sa nature humaine.

Quand on parle de Dieu, on emploie toujours un langage de comparaison entre ce que l'on connaît dans le monde et ce que l'on découvre dans la révélation. On appelle cela l'analogie.

La formulation du Concile de Constantinople dit « **engendré non pas créé, c'est-à-dire de même nature que le Père** ». Ici est écarté toute compréhension de la divinité de Jésus comme une adoption de l'homme Jésus par Dieu son Père. Jésus est depuis toujours de la même nature divine que le Père.

Il n'est pas créé comme fils au sens où avant sa naissance, il existait depuis toujours comme Fils engendré par le Père. Le Concile de Chalcédoine en 451 clarifiera encore les choses. Une hérésie niait la véritable humanité de Jésus en disant que « sa nature humaine se diluait dans la nature divine comme une goutte d'eau dans la mer ».

Le Concile dira alors cette formule conclusive qui restera comme le repère pour les siècles à venir : « Il faut confesser...un seul et même Christ, Fils, Seigneur, Monogène (unique), reconnu en deux natures sans confusion ni changement sans division ni séparation... ». Pour dire encore les choses par une autre comparaison (analogie), l'union des deux natures en Jésus est comparable à celle du corps et de l'âme. Chaque époque a à reprendre l'héritage des conciles avec leur formulation en dogme (c'est-à-dire ce que l'on est invité à croire pour partager la foi de l'Eglise) et doit les traduire dans le langage contemporain pour que chacun puisse comprendre.